

**NOUVELLES**

**CSN**

Numéro 340

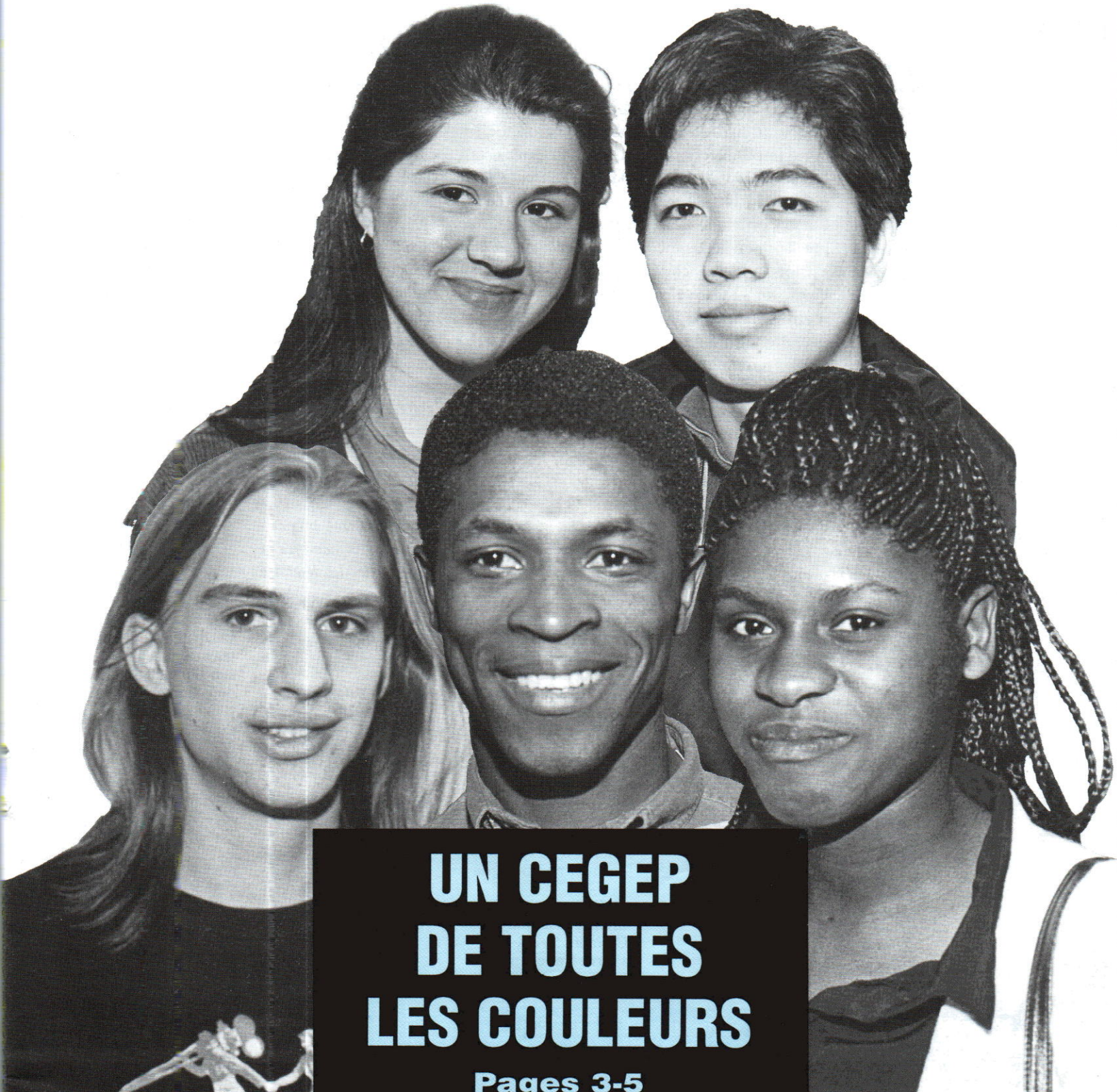
13 mars  
1992



**Secteur public**

**Vers un nouveau  
Front commun !**

Pages 10-12



**UN CEGEP  
DE TOUTES  
LES COULEURS**

Pages 3-5

3



**UN CEGEP DE TOUTES LES COULEURS**

Au collège d'enseignement général et professionnel de Saint-Laurent, un étudiant sur cinq est né hors du pays. Ce qui en fait l'institution francophone de niveau collégial la plus «colorée» au Québec. Mais l'enseignement et les cours obligatoires n'étant plus ce qu'ils étaient, on y a ressenti la nécessité d'organiser une «Journée sur la culture québécoise» au bénéfice de tous ces jeunes. On attendait 150 inscriptions, mais surprise!, 530 sont venus, une journée où tout le collège était officiellement en congé!

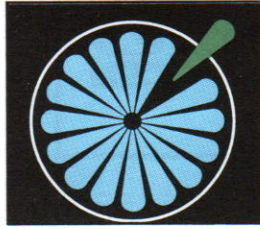
6



**M. le président Charron charrie**

Fin février, le président du conseil d'administration de la garderie populaire *Le Baluchon*, à Hull, en annonçait la fermeture. Raison officielle: faillite. Tout en accusant, à mots à peine couverts, les employé-es d'être les responsables de cette faillite. Pourtant, rarement un syndicat n'a fait autant d'efforts pour empêcher une fermeture. M. le président manquerait-il d'imagination?

8



**De grands mots vides de pouvoirs**

Poudre aux yeux ou leurre? Le plan Picotte pour développer les régions au Québec fait parler. «*Discutable et critiquable à certains égards, il reste tout de même un plan important qui mérite d'être poli*», affirme le vice-président Roger Valois.

10

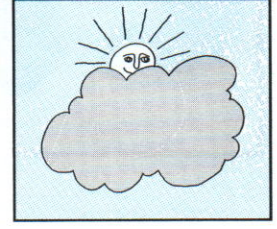


**Vers un nouveau Front commun**

Jamais le gouvernement n'a été aussi vorace lors d'une négociation du secteur public. Il n'envisage plus seulement des reculs sur les salaires, mais aussi le gel complet des conditions de travail et l'évacuation du champ de la négociation des problèmes qui y sont habituellement discutés.

«*La nouvelle approche mise de l'avant par le ministre Johnson et son gouvernement, affirme Claudette Carbonneau, est très préjudiciable à nos membres et elle appelle à les défendre à tout prix.*»

13



**Nuageux avec éclaircies**

Compte-rendu d'une rencontre avec des organisations progressistes et ouvrières de l'Alberta sur un sujet délicat dans l'ouest canadien: l'avenir des relations qu'un Québec souverain peut bâtir avec le reste du Canada.

RÉHABILITATION DE LOUIS RIEL ...



**Coordination**  
Jean-Pierre Paré  
(514-598-2159)

**Rédaction**  
Guy Ferland  
Louis-Serge Houle  
Henri Jalbert  
Thérèse Jean  
Maroussia Kishka  
Luc Latraverse  
Lucie Laurin  
Jean-Pierre Paré  
Michel Rioux  
Jacqueline Rodrigue

**Collaborations**  
Michel Tremblay  
Clément Trudel  
Pierre Vadeboncoeur

**Conception graphique**  
Jean Gladu

**Mise en page électronique**  
Jean Gladu  
Sophie Marcoux  
Jean-Pierre Paré

**Photographes**  
Alain Chagnon  
Guy Turcot

**Caricaturiste**  
Garnotte

**Impression**  
Les travailleurs et travailleuses syndiqués CSN de L'Imprimerie L'Éclaireur de Beauceville

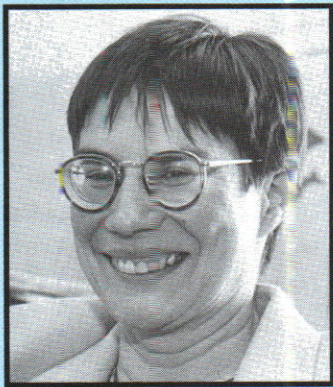
**Distribution**  
L'équipe de distribution CSN

NOUVELLES CSN est l'organe officiel de la Confédération des syndicats nationaux. Publié à tous les quinze jours, il est tiré à 32,000 exemplaires et distribué gratuitement dans les syndicats de la CSN à travers le Québec, à raison d'un exemplaire par dix membres, en principe. Les syndicats locaux ont l'autorisation (et notre encouragement) d'en reproduire le contenu. Pour recevoir des copies supplémentaires: CSN adressage, 1601 de Lorimier, Montréal H2K 4M5.

Rédaction: 514-598-2159 Distribution: 514-598-2233  
Numéro central: 598-2121

# UN CEGEP DE TOUTES LES COULEURS

Par Lucie Laurin



Louise Lefavre ne regrettait certes pas, ce jour-là, d'avoir tenu tête aux sceptiques. Bien que tout le collège fût officiellement en congé, des groupes de jeunes, radieux, toutes couleurs mélangées, animaient les lieux de leurs rires,

de leurs paroles, s'agglutinant dans un couloir pour suivre une saynète qu'exécutaient des étudiants en théâtre, applaudissant bruyamment, faisant la queue aux portes, s'entassant dans les salles pour entendre les conférenciers.



**A**u cégep de Saint-Laurent, un étudiant sur cinq est né hors du pays. Les Asiatiques (Kampuchéens, Vietnamiens, Laotiens) et les Haïtiens constituent les minorités les plus importantes, suivis des Latino-américains et des juifs marocains. «On n'a pas à déplorer de bataille ni de conflit majeur, comme c'est souvent le cas au niveau secondaire; mais il existe des ghettos, déclare Louise Lefavre, conseillère pédagogique à l'interculturel au Service d'animation du cégep. Les étudiants d'une même origine ont tendance à se tenir ensemble. Finalement, il n'y a pas de tensions, mais il n'y a pas beaucoup d'intégration non plus!»

Louise Lefavre a souvent organisé des activités pour faire connaître les communautés ethniques présentes dans l'institution, activités suivies avec intérêt par des jeunes de toutes origines. «Puis, un jour, j'ai constaté que la culture québécoise est méconnue, tout autant des Québécois de souche que des autres ethnies, explique-t-elle. Comment, dans ces conditions, peut-on demander aux nouveaux venus de s'intégrer? D'où cette idée d'organiser une journée sur la culture québécoise, dans le but de la faire connaître dans sa dimension traditionnelle comme dans sa dimension moderne et pluraliste, et de susciter chez les étudiants la fierté de vivre au Québec; dans le but, également, de donner le goût aux immigrants de participer au devenir collectif de notre société.»

Au début, son projet s'attira doutes et railleries. Certains collègues allèrent même jusqu'à déclarer, en ricanant, que la culture québécoise, ça n'existe pas! D'autres, par contre, encouragèrent les étudiants à s'inscrire aux ateliers. Résultat: alors qu'on attendait environ 150 inscriptions, on en compta plus de 530!

## Une journée bien remplie

C'est une journée fort remplie qui attendait les étudiants. On leur proposait tout d'abord un retour aux sources au contact de la tradition orale et de l'histoire, dépouillées de leurs habituels préjugés à l'encontre du peuple québécois. Puis on faisait place au pluralisme et à la modernité, par une rencontre avec un écrivain québécois né en Haïti, suivie d'une réflexion sur la mouvance de la culture et sur les appartenances multiples des Québécois d'aujourd'hui, telles qu'exprimées par le cinéma, la littérature, le théâtre et les arts. Pour chaque thème exploré, les jeunes avaient la chance de discuter avec un spécialiste: Pierre Baril, Yves Beauchemin, Michelle Rossignol, Guido Molinari.

Enfin, les organisateurs avaient prévu des ateliers de réflexion sur nos valeurs, notre rayonnement et les projets qu'il nous reste à bâtir, en compagnie de journalistes, Jean-François Lisée et Francine Pelletier, d'un politologue, Daniel Bonin, et d'une conseillère en matière d'immigration, Marie McAndrew.

## Place au débat

«Que cette journée nous donne à la fois la mémoire et des perspectives d'avenir!» déclara, à l'ouverture, le directeur général Claude Boily, avant de céder la parole aux conférenciers.

Guy Laforest, historien des idées politiques à l'Université Laval, venu parler d'un nouveau contrat social entre majorité et minorités, souleva la controverse lorsqu'il déclara que le Québec ne peut se permettre d'allouer des fonds publics à la promotion du multiculturalisme à la manière canadienne, mais qu'il devrait accepter d'intégrer au réseau scolaire anglophone les immigrants issus d'un pays du Commonwealth. Une proposition qui s'attira les protesta-

tions à la fois d'immigrants non anglophones et de nationalistes francophones. Le débat était lancé...

### Ici et ailleurs

Avec attention, un sourire amusé aux lèvres, les jeunes écoutèrent ensuite des chansons endiablées, souvent grivoises et moqueuses, qui figuraient au menu des veillées d'autrefois dans les chantiers ou les villages de cultivateurs du Canada français, parmi les 100 000 chansons folkloriques, les légendes et les 20 000 contes qui constituent notre héritage oral. Michel Laurin, professeur de français au cégep, ranima devant leurs yeux un peuple qui, laissé sans ressources au lendemain de la conquête, inventa de nouvelles façons d'être heureux ensemble.

Puis c'est devant un auditoire recueilli qu'Émile Ollivier, écrivain d'origine haïtienne établi au Québec depuis 25 ans, lut de sa belle voix grave quelques extraits de son dernier roman *Passages*, traitant d'exil, de rupture, décrivant tour à tour des villes haïtiennes et des paysages d'ici. «*J'aime, dit-il, le grésillement du silence au coeur de la foule montréalaise. Et j'aime aussi la foule haïtienne, grasse et qui jacasse.*»

«*Vous arrive-t-il de douter que vous êtes Québécois?*», lui demanda quelqu'un. À quoi l'écrivain répondit que le jeu de l'identité se joue à deux, et qu'il serait vain pour lui de se déclarer Québécois si l'autre ne le reconnaît pas comme tel.

### Les difficiles relations avec l'autre

L'atelier intitulé "Le Québec vu d'ailleurs" attira tellement d'étudiants qu'il fallut se transporter à l'auditorium. Daniel Bonin, chercheur québécois à l'Institut des relations intergouvernementales à Queen's University de Kingston, traita de la méconnaissance de la culture québécoise chez les Canadiens anglais, et le journaliste Jean-François Lisée, qui fut correspondant à Washington pour *La Presse* de 1985 à 1989, parla de l'indifférence des Américains. De nombreuses mains se levèrent ensuite: on voulait pousser plus loin l'analyse, comprendre l'indifférence.

Francine Pelletier, féministe et journaliste pigiste à *La Presse*, attira, elle aussi, beaucoup de jeunes des deux sexes et de toutes les ethnies. Elle rappela l'importance historique du mouvement féministe (lequel vise avant tout, dit-elle, l'établissement d'une société harmonieuse) souligna quelques erreurs du mouvement des femmes, insista sur la violence qui leur est faite. Ces derniers propos ne furent pas sans provoquer, chez des étudiants de cultures différentes, une semblable réaction de doute et de protestation.



Au terme de la journée, habilement résumée par Jacques Folch-Ribas, critique littéraire, romancier et professeur d'architecture au cégep, Louise Lefavre était satisfaite: «*Ça a bien discuté, déclara-t-elle. On n'a pas entendu de propos extrémistes, dans le sens d'un nationalisme mesquin, ou d'un favoritisme aveugle à l'égard des immigrants. Il y avait place pour la nuance.*» Oui, c'était une belle réussite. Un bon moyen d'assumer la tâche éducative de créer des rapports harmonieux entre la majorité et les minorités. Un exemple à multiplier.



Sébastien Plourde

### Au moins, elles se respectent!

«*Quand j'ai vu qu'on avait choisi une journée de congé pour la culture québécoise, alors qu'on tient toujours les journées de promotion des autres cultures en même temps que les cours, j'étais sceptique*», lance Sébastien Plourde. Mais, finalement, les salles remplies et la présence de plusieurs communautés ethniques l'ont rassuré.

Né au Québec, Sébastien est d'avis que le cégep de Saint-Laurent est une institution très ouverte. «*Les relations sont bonnes entre les différentes communautés, dit-il, même si elles ne vivent pas ensemble. Les indépendantistes se tiennent dans la grande salle et les autres, dans la cafétéria. Ce qui est normal: toutes les communautés ont leurs propres valeurs. Mais au moins, elles se respectent.*»

Ce qui ne l'empêche pas de ressentir une vague inquiétude. N'y a-t-il pas danger, à force de laisser la parole aux autres, qu'on perde notre place?, se demande-t-il.



Xiaho Pong Tran

### Plus intégrés qu'on ne le croit!

«*À l'exception de la température, j'aime beaucoup le Québec*», déclare Xiaho Pong Tran avec un sourire tranquille. De nationalité chinoise mais né au Kampuchéa, Xiaho vit au Québec depuis quatre ans et demi. Interviewé au sortir de l'atelier sur la littérature orale, il déclare qu'il en connaissait déjà un peu sur le sujet avant de participer à l'atelier. «*Il faut apprendre. Il faut comprendre le Québec si on veut y rester. C'est tout l'intérêt de cette journée...*»

«*Les immigrants sont plus intégrés que les francophones ne le croient, lance-t-il encore. Moi, par exemple, avec mes compatriotes, je communique toujours en français maintenant.*»



Hélène Richard

## Parfois, elle se demande qui elle est

**Hélène Richard, née en Haïti et arrivée ici à l'âge de trois ans, est très attachée au Québec, mais parfois elle se demande qui elle est. Les propos de l'écrivain Émile Ollivier l'ont profondément remuée. «Je n'ai pas connu Haïti, mais les noms de villes qu'il a cités me sont familiers, dit-elle. Lorsqu'il a parlé de ses problèmes d'identité, je me suis sentie visée.»**

**Hélène a beaucoup d'amis au collège. «On a l'embarras du choix, poursuit-elle. Les gens sont ouverts ici. On ne sent pas de racisme.»**

**Elle se sent québécoise, parle avec l'accent québécois. Mais avec ses amis haïtiens, elle doit parler créole, sans quoi ils ne la comprennent pas, dit-elle.**



Jean Sibert Lapolice

## «J'ai très envie de connaître les Québécois!»

**Jean Sibert Lapolice a fait son choix. Né en Haïti, il a immigré au Québec, seul, il y a trois ans, et a décidé d'y rester. «Je suis toujours curieux de ce qui se passe dans la société où je vis. C'est pourquoi j'ai très envie de connaître les Québécois et je saisis toutes les occasions propices, fêtes, rencontres, associations, etc.»**

**Toute sa famille est restée là-bas. Bien sûr, il y a des moments difficiles à traverser. Mais Jean Sibert Lapolice ne se décourage pas. «Je commence à m'attacher au Québec, dit-il. La majorité de mes amis sont des blancs. Je pense que c'est une bonne façon de s'intégrer.»**



Anne-Marie Soucisse

## Une passion et des éloges

**Née ici, Anne-Marie Soucisse tient de son père sa passion pour le Québec. De sa mère également qui, née en Égypte, a choisi le Québec à l'âge de 19 ans et s'y est intégrée.**

**Anne-Marie ne tarit pas d'éloges sur son cégep: «On y voit des graffiti du genre "Vive le Québec libre et multiethnique", dit-elle. On y trouve toutes sortes de comités qui créent des mouvements de solidarité. Les gens qui s'inscrivent ici savent à quoi s'attendre. Ce n'est pas la place pour les skinheads.»**

**Elle a des amis de toutes les couleurs. Un bon moyen de s'ouvrir aux autres communautés, dit-elle, ajoutant qu'elle échange régulièrement avec eux des parties de son lunch, ce qui lui fait connaître la cuisine et les habitudes alimentaires des autres.**

